

Terra incognita

Un lieu où terre et mer se rejoignaient, se confondaient, s'aimaient, puis se séparaient avec fracas comme font les hommes, pour mieux se retrouver, repentantes et fiévreuses, dans de sobres retrouvailles, mêlant clarté et noirceur, transparence et opacité. De cela, elle rêvait. Terre et mer dans leur pureté originelle, leur éclatante beauté. Un île. Vierge de toute présence quelle qu'elle fût. Le mot déjà était un tout. Elle en aimait la brièveté, la discrétion, ainsi que l'énigmatique accent du souvenir protégeant la première voyelle, offerte à tous les vents. Une fenêtre pour son âme opiniâtre en quête d'une trêve, ou tout au moins d'un bien-être qu'elle eût dûment aimé connaître.

Partir. Ou plutôt repartir. Elles les connaissait toutes, du moins le croyait-elle. Celles dont les noms vous embarquent dans une rêverie immédiate. Les plus proches et les plus lointaines. L'archipel de Zanzibar avait été sa dernière destination. Le nom charriait toute une histoire qu'elle avait découverte avec délice et la beauté des plages à l'eau cristalline avait laissé une empreinte durable dans sa mémoire.

Et pourtant à son retour, elle avait éprouvé la même déception que les fois précédentes car le tourisme, très présent, avait, en partie, abîmé les lieux et elle éprouvait une forme de remords à participer à cette dégradation inéluctable. Mais que faire alors ? Où aller sans laisser une trace trop visible de son passage et goûter à la plus parfaite solitude dans un monde qui s'était rétréci sous l'effet de la rapidité des moyens de communication ?

Elle devait se rendre à l'évidence : le voyage en lui-même n'était pas souvent à la hauteur de la vision qu'elle en avait eue en l'organisant. Les projections que son esprit échafaudaient dépassaient toujours les contingences auxquelles il fallait bien se plier pour partir. Et la solitude tant convoitée n'était souvent qu'un leurre. Et quand bien même choisissait-elle de visiter le tumulus solitaire dressé au fond d'une vallée que les touristes, avides de nouveautés, délaissaient le plus souvent, il y avait toujours quelqu'un, généralement un homme, pour s'approcher d'elle et lui demander d'un ton empreint de commisération, si elle allait bien, ou si elle avait besoin de quelque chose. Elle s'efforçait toujours de répondre avec un minimum de courtoisie, mais elle bouillait intérieurement, se retenant d'envoyer l'importun au diable Vauvert.

Était-ce sa jeunesse qui attirait ainsi ses semblables ou son regard qui avait, malgré les expériences accumulées, gardé une expression d'insatiable curiosité ? Elle n'aurait su le dire. Une femme qui voyage seule est toujours suspecte, d'une certaine manière. C'était là la vraie réponse, elle s'en doutait bien. On supposait qu'elle fuyait quelque chose : la perte d'un amour

ou un quelconque chagrin mais on ne soupçonnait pas qu'elle désirait seulement entendre le bruit du vent effleurant les dunes d'un désert brûlant, ou écouter inlassablement le ressac d'un océan tourmenté, à mille lieux de sa ville natale dans laquelle la solitude n'était plus permise. C'était le fracas du monde qu'elle fuyait, le brouhaha incessant des conversations inutiles, le faux-semblant des relations humaines qui avaient souvent, sous-jacentes, des motivations égoïstes. Rien d'amer pourtant en elle, une lucidité exacerbée qui lui faisait choisir un isolement dont elle mesurait bien les douloureuses conséquences.

Mais il fallait croire qu'une bonne ou mauvaise fée - comment savoir ? - se plaisait à contrarier ses projets en plaçant sur son chemin, dans la quasi-totalité des destinations qu'elle avait choisies, une personne de son entourage. Une collègue de travail, une connaissance, un membre plus ou moins éloigné de sa famille ou même, comble d'ironie, une voisine de palier ! La chose avait de quoi surprendre en effet, et elle, moins que quiconque, n'aurait su l'expliquer. Cependant, les faits étaient là, obtus, tenaces, répétitifs. Un destin farceur se jouait-il de la jeune femme ou une raison plus obscure était-elle à l'origine de cette étrange récurrence ?

L'importun éphémère n'était rien par rapport à ces rencontres, qui, pour fortuites qu'elles fussent, occasionnaient une grande gêne chez notre voyageuse.

- Oriane ! Tu es en vacances ici ? Je n'y crois pas ! Et depuis quand ? Tu es avec quelqu'un ?...

Oh ! Cette voix reconnaissable entre toutes ! Aiguë et nasillarde ! Celle d'Isabel, récemment installée dans son immeuble, et qui avait plusieurs fois sonné à sa porte, sous des prétextes divers.

Elle bafouilla, ne sachant que dire. Parler le moins possible d'elle-même, c'était sa manière de se protéger de la déferlante de questions qui allait inmanquablement arriver. Laisser planer le doute sur la durée de ses vacances, l'hôtel qu'elle avait choisi et même sur l'éventuelle amie qui allait la rejoindre en milieu de semaine...

Improviser donc, mentir aussi pour éviter, à tout prix, l'invitation à participer à une excursion prévue le lendemain et qui promettait d'être intéressante, elle l'assurait.

Puis, elle feignait d'être pressée pour écourter la discussion et, avec une désinvolture qu'elle avait appris à jouer à la perfection, se remettait en marche, tout en souriant pour atténuer l'impolitesse de sa conduite. L'autre, forcée de capituler, s'en allait, tête tournée vers la fugitive qui, déjà, s'était éloignée.

L'agacement qu'elle éprouvait ne cachait-il pas une forme de jubilation secrète à mettre ainsi l'autre dans l'embarras ? Et qui croyait-elle punir en agissant ainsi ?

Mais Oriane balayait d'un revers de main toute interrogation sur elle-même, les prémisses même d'une introspection qui aurait pu lui être salutaire. Démarche sans doute trop vertigineuse et que sa capacité d'oubli recouvrait d'un voile trompeur. Une fois rentrée chez elle, la jeune femme se pliait aux exigences de sa vie quotidienne tout en rêvant secrètement à son prochain voyage.

Toutefois, une chose l'intriguait : jamais les personnes qu'elles avaient furtivement croisées, ne se rappelaient à son bon souvenir, jamais elles ne lui demandaient si ses vacances lui avaient plu, si tout s'était bien passé pour elle.

Sa nouvelle voisine, qui aimait tant l'entretenir sur les petits tracas de la vie courante, n'évoqua pas, non plus, leur rencontre sur la magnifique île de Mnemba lors d'une belle journée ensoleillée. Oriane, craignant que cela n'arrive, s'était d'abord efforcée de l'éviter mais elle avait vite compris qu'il n'en serait rien et en fut à la fois soulagée et troublée. Amnésie ou stratégie ? Quel était donc ce consensus troublant qui entourait de silence un événement, certes anodin, mais dont on eût pu parler, ne serait-ce que pour le légitimer, le rendre acceptable.

Mais, après tout, était-ce si grave qu'aucune des personnes rencontrées ne souhaite évoquer leur brève entrevue en terre lointaine ? Sans doute l'avaient-elles tout simplement oubliée ou ne voulaient-elles pas mettre la jeune femme dans l'embarras. Touchante délicatesse.

Et, peu à peu le désir de repartir étant le plus fort, elle se lança dans une nouvelle recherche pour trouver « LA destination de ses rêves ». Elle prit plaisir à fouiller en maints endroits pour dénicher l'île paradisiaque qui lui offrirait solitude et beauté. Tout son temps libre fut absorbé par cette quête. Elle se surprit même à surfer sur son ordinateur durant sa journée de travail et y trouva la perle rare.

Les îles Kiribati, dans l'océan Pacifique. Elle avait trouvé son nouvel Eldorado ! Elle s'y rendrait bien que celles-ci fussent situées très, très loin de Paris. Elle y pratiquerait la plongée sous-marine et se renseignerait sur les conséquences de la montée des eaux sur la population locale.

- Mademoiselle Cachantier ? C'est à vous ! Le docteur vous attend !

Quand Oriane entra dans le cabinet du médecin, elle eut du mal à cacher son anxiété. Il devait lui donner le résultat des tests qu'il lui avait fait passer la semaine précédente. La séance avait été longue et éprouvante. Elle n'avait d'ailleurs pas très bien compris pourquoi son N + 1 l'avait plus ou moins contrainte à accepter un rendez-vous avec le psychologue de l'entreprise.

- Mademoiselle, le mal dont vous souffrez est plutôt rare et indolore, cependant, il peut vous entraîner à quitter progressivement la réalité qui vous entoure par un excès d'imagination et c'est justement à ce titre, que monsieur Rodier, votre supérieur...

- De quelle maladie s'agit-il ? l'interrompt Oriane.

- Rêverie compulsive, annonça le médecin. Pourquoi cette attirance pour les îles, Mademoiselle ?

Un silence comme une chape de plomb. Son univers s'effondrait tel un château de cartes. Tous ces fabuleux voyages qui l'avaient transportée hors les murs du quotidien n'étaient plus qu'un symptôme médical...

L'atoll de Tarawa, semblable à un énorme coquillage nacré, serait son prochain port...

1392 mots